

D'une écriture qui creuse la nuit : le théâtre des *Chroniques de Jean Barbin* de François Bon

« [...] alors que le mot // et le mot *Je* montaient sur lui comme de gigantesques cafards et, juchés sur ses épaules, commençait un interminable carnage, il reconnaissait le travail de puissances indéfinissables qui, âmes désincarnées et anges des mots, l'exploraient. La première fois qu'il distingua cette présence, c'était la nuit »

Maurice Blanchot, *Thomas l'Obscur*, première version, 1941

« pourquoi je suis sur YouTube ? pour écrire plus fort, je lui ai répondu »

François Bon, « Recherche de Kenneth Goldsmith au Val d'Argenteuil », 2017





JEAN BARBIN, 1 | LE
MONDE EST MAL FAIT

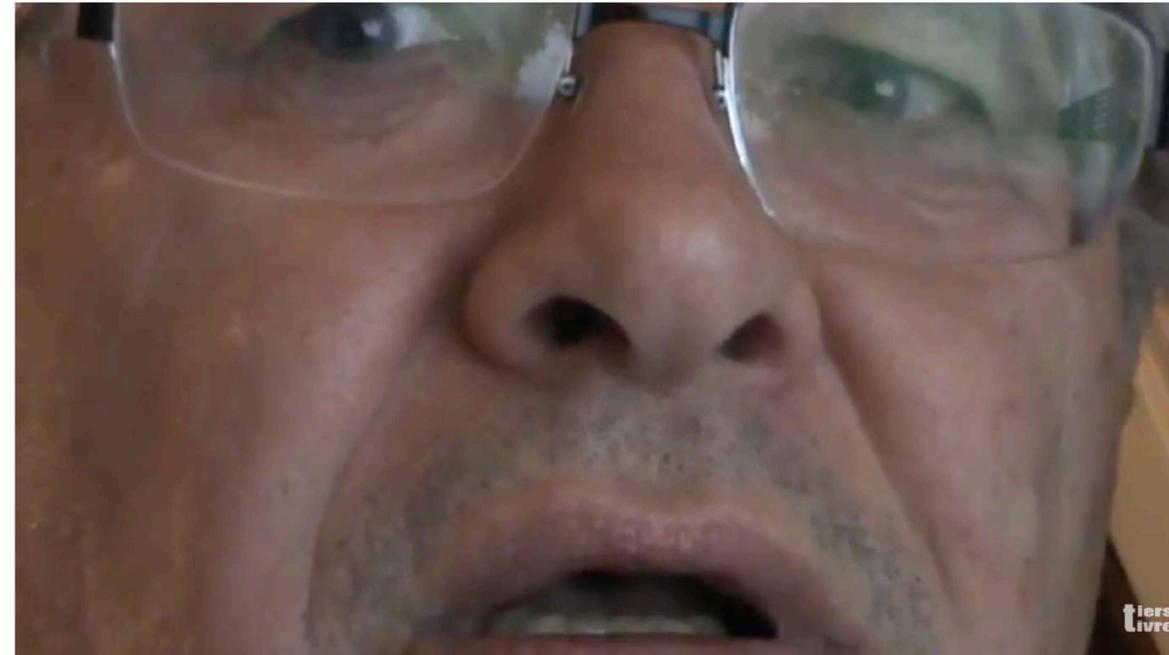
8 mars 2017

Formes d'une guerre



profération sur le mot seul

7 nov. 2009



formes de la guerre

7 nov. 2009

POURQUOI N'AVONS-NOUS
PAS LE CERVEAU VERT ?

26 nov. 2009





JEAN BARBIN, 1 | LE MONDE EST MAL FAIT

8 mars 2017

« Cette force de la sensation chez Deleuze, ce n'est pas le sentiment, comme l'on sait, mais ce qui le dépasse. Il y insiste, l'hystérie n'est pas celle du peintre, c'est celle de la toile. Ce n'est pas celle de l'acteur renchérît Artaud, c'est celle de la scène théâtrale [...] Scène hystérique ? Ce que Duras nomme "chambre d'écho", "chambre noire" où se croisent les trajectoires des voix et des corps [...] ».

Évelyne Grossman, *Éloge de l'hypersensible*, 2017

I. Un « geste avec vidéo » pour creuser un espace au dedans de soi

JEAN BARBIN, 3 |
PRINCIPES DU RÊVE

10 mars 2017

« Écrire n'est pas mettre du matériau sur une surface, mais gratter une surface [...]. Dans ce cas l'apparence trompe. Écrire, c'est graver. Il y a quelques milliers d'années, on s'est mis à gratter les surfaces des briques mésopotamiennes avec des bâtons pointus et c'est l'origine de l'écriture, selon la tradition. C'était faire des trous, pénétrer la surface et c'est toujours le cas. »

Vilém Flusser, *Les gestes*, 2014



« J'ai construit ma vie sur un principe du rêve. Et non sur un principe de réel. [...] Le principe de rêve n'aide pas à affronter le réel. Mais le principe de rêve permet de ne pas se soumettre. [...] Le principe de rêve ne rend pas compte du réel. Mais il permet qu'on l'approche bien plus près. »

JEAN BARBIN, 4 | CONTRE LES POMMES DE TERRE

11 mars 2017

« Je n'aime pas la fatigue ni la répétition.
Mais le monde est lui-même fatigue (il me fatigue)
et répétition (c'est toujours la même chose).
Alors on est malgré soi dans fatigue et répétition.
Et ici, où je combats le monde, sa fatigue et sa
répétition, voici que je me fatigue et que j'use de
la répétition.

Savez-vous, dans votre propre fatigue, ce qui tient
seulement à la fatigue du monde ?

Savez-vous dans vos propres répétitions, ce qui
naît seulement des répétitions imposées du
monde ?

[...] Mais aussi ça : suffirait qu'on fasse un peu
plus de répétition que la répétition du monde. Une
répétition de plus, et à nous la renverse. À nous le
mot de fin. Tenir bon, dans la fatigue et la
répétition. »

« fatigue & répétition »



« Je me révolte contre les pommes de terre.

Vous me direz : pourquoi.

Je répondrai : parce que les gens ne se révoltent pas assez.
Pourquoi ne se révolte-t-on pas ?

Si chacun se révolte contre quelque chose, la révolte sera
généralisée.

Tout ce contre quoi on doit se révolter, quelqu'un quelque
part aura choisi de se révolter contre.

C'est pourquoi je commence, et je choisis les pommes de
terre.

Que la révolte maintenant commence, et qu'elle soit
générale. »

II. Théâtralité d'une scène intérieure

« Alors quand je parle, ce n'est pas le personnage qui parle.

C'est ce qui chacun nous déborde.

C'est pour ça qu'ici je parle.

On ne se supporte pas, si on est seul.

Moi pas. Vous non plus.

C'est pourquoi je vous remercie d'être ici. »

« de mon personnage »

« entendre de l'intérieur celui qui se penche, nous attrape le poignet à l'angle d'une rue et dans la nuit ouverte en deux, secrètement, force la langue à parler enfin, à fondre le possible dans l'impossible, dévoiler ce qui restait irrévélé dans le silence – “seul comme on ne peut pas le dire.” »

« [...] dans la salle se fait aussi mais de manière différente que pour celui qui parle, l'expérience d'un manque et de la béance. Si pour le locuteur sur scène il faut arracher au monde l'expérience de la solitude en la partageant et, ce faisant, la briser, le spectateur, lui, fait face à la solitude d'un homme en prise avec sa propre parole : lancée contre les spectateurs, pluriel englobant, non individualisé (et sans doute le théâtre est de ces rares lieux, de ces rares moments, où la multitude se fond en une seule subjectivité postulée), la solitude est une pure violence. »

Arnaud Maisetti, *Seul comme on ne peut pas le dire. Une lecture de Bernard-Marie Koltès*, « La Nuit juste avant les forêts », 2018

« La réalité n'intéresse que ceux qui s'y soumettent. L'aventure est un autre état de soi-même : on passe sous sa surface, on passe la zone des images, on passe la zone des pensées, enfin on arrive, on y est, au jardin d'aventure.

Il y a votre corps, il y a le sol où on marche, il y a certaine lumière.

C'est une réalité, certes : votre réalité du dedans.

Du dedans du dedans.

Sous la barbe à papa. »

« réalité ensemble faible »

« Le théâtre c'est dedans, tu avais dit.

Un jardin sauvage, tu avais continué : on y entre rarement, on y reste fasciné.

Tout serait possible, toutes les formes et les danses. Tu serais là, et dans l'air même et la nuit seraient les phrases, les musiques très lentes et récurrentes, les brillances.

Puis tu t'endors, mais cela tu ne l'avais pas dit. C'est en rêve, en rêve seulement que tu entres en ce théâtre.

Ou bien : pas exactement non plus. C'est lorsque dans ton rêve tu te réveilles, que dans ton rêve tu immobilises un temps la scène familière ou ordinaire, et qu'à distance tu en cherches le cadre. »

François Bon, « théâtre dedans », 1er sept. 2011

Jean Barbin, théâtre de soi en mort

« l'écran, un grand plateau de théâtre où viennent des corps sans qu'ils aient besoin de corps vraiment, et des voix, et des morceaux épars de ciel et de ville, et comme on raconterait à un sourd le bruit, mais comment il l'entendrait, le sourd, tout ce bruit, en lui : voilà, c'est un théâtre, là vient se déposer ce geste, à la fois un enfouissement et un arbre, c'est l'écran ; »

Arnaud Maïsetti, « *Tiers Livre* : "le théâtre c'est dedans" », 2015